

# La chapelle de Jean-Guy, écrin des anabaptistes mennonites

**Corgémont** Moment historique mercredi soir pour toute une communauté trop souvent décriée et pourtant encore bien vivante! Celle-ci a créé sa propre fondation pour que soit préservé en un lieu les traces de son passé.



Tous réunis à la chapelle Jean-Guy, les membres ont apposé leur signature sur les documents officiels actant de la création de la Fondation Héritage anabaptiste.

## Céline Latscha

Alors que le mouvement anabaptiste mennonite célébrera en 2025 ses 500 ans d'existence, il semblait, pour toute la communauté, essentiel de mettre sur pied une fondation qui rassemble, conserve et mette en valeur aussi bien documents, qu'objets et œuvres d'art relatifs à son passé en créant de véritables archives historiques et un centre de documentation.

Ainsi, la Conférence Mennonite Suisse, l'Eglise Mennonite du Sonnenberg, l'Association suisse d'histoire anabap-

tiste et de nombreux donateurs privés se sont réunis mercredi soir, dans la chapelle de Jean-Guy, sur les hauts de Corgémont, pour signer ensemble tous les documents nécessaires à la création d'une telle fondation. Un signal fort pour toute une région où les anabaptistes-mennonites ont pu trouver refuge et s'établir, et en espérant également, par ce biais, faire mieux connaître au grand public ce mouvement né de l'impulsion d'un groupe de théologiens proches du réformateur de Zurich, Ulrich Zwingli. «Jusqu'à une époque encore relative-

ment récente, l'histoire des anabaptistes a été faite par leurs ennemis», dira notamment le sociologue Jean Ségué, dans sa thèse qu'il publie en 1977. «On les a utilisés à des fins apologétiques ou contre-apologétiques. Devenus ensuite objets de folklore, ils se sont vus transformés, sous des plumes républicaines, socialistes ou marxistes, en précurseurs inattendus de mouvements révolutionnaires divers.»

## Préservation du patrimoine historique

Ainsi, pour éviter toute dérive et communiquer le plus ob-

jectivement possible les valeurs qu'ils défendent depuis leur père fondateur, les anabaptistes-mennonites de Suisse ont décidé de mettre sur pied cette fondation, pour officiellement garder traces de leur histoire sans la déformer. «Nous savons que de nombreuses familles anabaptistes-mennonites conservent pour l'instant des documents et des objets qui pourraient être des témoins importants de notre passé», confie ainsi Markus Jost, président de cette toute nouvelle fondation. «Nous espérons que ces dernières auront désormais envie

## L'histoire de toute une région

En Suisse, ceux que l'on appelait les anabaptistes portaient ce nom principalement parce qu'ils refusaient le baptême des enfants, une pratique courante à l'époque. A la place du baptême, ils pratiquaient le baptême de foi des adultes - se heurtant majoritairement à l'hostilité des autorités et étaient persécutés. Malgré cela, comme le souligne l'historien et théologien Michel Ummel, «leurs idées ont souvent été bien accueillies, surtout par la population rurale». Chassés de l'Emmental pour leur conviction, les paysans anabaptistes se sont donc réfugiés à partir du 17<sup>e</sup> siècle dans la région de l'ancien évêché princier de Bâle,

l'actuel Jura bernois et canton du Jura, où ils représentaient parfois jusqu'à 38% de la population à certains endroits. Au début, ils étaient considérés comme des concurrents par les paysans locaux et étaient donc combattus. Ils étaient cependant très appréciés des propriétaires terriens, car ils défrichaient les terres situées en altitude et contribuaient ainsi à créer le paysage unique de l'actuel Parc naturel de Chasseral, avec ses pâturages jurassiens et ses murs en pierre calcaire. Certaines familles anabaptistes ont ensuite émigré en Amérique, et continuent d'y vivre selon leurs principes et leur foi.

de nous léguer leurs collections privées. C'est déjà le cas actuellement, et il y aura des imprimés précoces très rares datant des débuts du mouvement anabaptiste dans les années 1520.»

Souvent persécutés ou chassés, les anabaptistes ont plutôt cherché à sauver leur peau, plutôt que leurs livres ou leurs biens. Ainsi, si dans les sous-sols de la Bibliothèque centrale de Zurich, on trouve, intacte, comme il y a 500 ans, la bibliothèque personnelle du réformateur Zwingli, rien de tel n'existe, ou n'existait jusqu'ici sous cette forme pour les anabaptistes. «Nous nous devons de faire ce devoir de mémoire pour notre communauté», s'est d'ailleurs ému Beat Gerber, notaire à Tramelan, en prélude à la signature de cet acte officiel posant les bases de ce que sera la Fondation Héritage anabaptiste.

Si un certain nombre d'ouvrages ont définitivement disparu, ont été confisqués ou détruits, le conseil de fondation a néanmoins bon espoir de sauver ce qui reste de littérature, d'écrits et de biens en tout genre. «En posant nos valises ici, dans la chapelle Jean-Guy, c'est un symbole fort puisque cette dernière se trouve sur l'itinéraire touristique du Chemin des Anabaptistes.

Il est prévu que la fondation reprenne le bâtiment et le transforme en un centre historique et culturel proposant des expositions temporaires et des événements, enrichissant ainsi l'offre culturelle du Jura bernois et établissant des liens avec des institutions existantes telles que les archives de l'ancien évêché de Bâle à Porrentruy et Mémoire d'Ici à St-Imier», conclut Markus Jost.

## Les carnavaliers se mettent en piste

### Péry-La Heutte

Ce samedi 2 mars, dès 10h, le carnaval battra son plein avec quelques petites nouveautés.

Dans le lot des grands carnivals de la région, le 33<sup>e</sup> millésime péryisien battra son plein ce samedi 2 mars. Sous la férule du Comité unique d'animation carnavalesque (Couac), le programme donne rendez-vous aux fêtards, dès 10h, au cœur du village, où sept cliques se produiront aux environs des bistrotts et des commerces.

Aux Tüttli's locaux se joindront leurs voisins orvinois de la Tschuni, les Note Trampi de Mâche et les Gais Follos de



Folle ambiance, en 2023, avec la Sumpfluggere-Clique de Vingelz.

Bienne, ainsi que la Goudhubu-Quakerd'Aegerten, les Sees-pitzfäger de Nidau et la Mystic Vallon's de Val-de-Travers. Une participation inédite, signale Camille Benoit, porte-pa-

role de l'organisation. «Ce sera en effet la première fois qu'une clique viendra d'un peu plus loin que notre secteur et la région biennoise.» La suite s'annonce copieuse au centre com-

munal, promu agora du concert-apéro, du départ du grand cortège, puis de la mise à feu du bonhomme hiver et du carnaval des enfants. En soirée, le Couac a revu sa copie pour la bonne marche du bal masqué et son concours de déguisements. «Pour pouvoir être éligible à la prime, cette année, les participants devront se présenter à la table du jury, entre 20h30 et 22h», prévient Camille Benoit.

«En rapport aux personnes masquées qui viennent parfois très tard, nous avons trouvé que c'était plus correct à l'égard de celles qui jouent le jeu depuis le début de la soirée.» A noter que pour espérer remporter une récompense, la confection artisanale demeure un critère fondamentaux. *sdn*

PUBLICITÉ

**Nadia Freiburghaus,**  
assistante de direction  
à Delémont

**RJB**  
A écouter aujourd'hui à  
9h45

« On évolue dans une ambiance familiale, même si BKW est un très grand groupe. On est vraiment une chouette équipe et ça ne donne pas envie d'aller voir ailleurs. »

**BKW**